

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 25 (1903)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

S'adresser

pour les communications d'ordre général et l'administration, au *directeur*, M. ED. BERTRAND, 4, rue du Mont-de-Sion, Genève (Suisse), ou, en été, à Nyon, Vaud.

pour tout ce qui concerne la rédaction, au *rédacteur en chef*, M. CRÉPIEUX-JAMIN 14, rue des Carmes, Rouen (France).

TOME XXV

N° 8

31 AOUT 1903

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Septembre

Depuis le 16 juillet, toute récolte a cessé dans la plupart de nos contrées et le compte de nos ruches sur balance boucle dans six stations par un déficit qui va jusqu'à 7300 grammes à Delémont! Hélas! le mois d'août n'est pas plus favorable que son prédécesseur et la consommation étant toujours assez forte on sera obligé de nourrir beaucoup pour approvisionner convenablement les ruches; mais n'attendons pas trop longtemps, cette année est une année capricieuse et le froid pourrait bien survenir avant qu'on s'y attende.

On trouve généralement beaucoup de ruches orphelines; il n'est pas rare de voir sans mères et les souches qui ont essaimé et les essaims. Les fournisseurs de reines ont fort à faire pour satisfaire à toutes les demandes. Il faudrait cependant se garder de faire la dépense d'une reine pour une ruche qui depuis longtemps est orpheline et qui, par conséquent, n'a plus que de vieilles abeilles, ou pour une population qui est déjà bourdonneuse; les abeilles de cette dernière sont absolument sans valeur dans ce moment et il vaut infiniment mieux supprimer pareille colonie avant que le pillage commence.

Les journées où le cérificateur solaire a fonctionné convenablement ont été rares et l'on sera obligé de fondre à la vapeur les vieux rayons et les opercules; prenons garde de ne pas chauffer trop cette matière précieuse, la cire y perdrait sa belle couleur et ses autres qualités.

Conservez votre miel dans un endroit sec, bien aéré, à l'abri du gel, ayez soin de bien l'épurer. Nos confrères de la Suisse allemande se donnent la peine de le chauffer à 40 degrés centigrades pour que toutes les parcelles de cire, toutes les impuretés et les bulles d'air montent à la surface et puissent être enlevées; quiconque ne soumet pas son produit à cette opération ne peut obtenir le certificat du contrôle établi par la Société.

Avant de fermer vos bidons, mettez une feuille de papier parchemin humecté sur le vase et pressez le couvercle par-dessus, vous aurez alors une fermeture hermétique.

Nous apprenons de différents côtés que le prix du miel se maintient à la hauteur de l'année dernière ; donc ne vendez pas à vil prix le précieux produit.

Belmont, le 27 août 1903.

ULR. GUBLER.

VISITE D'UN GRAND RUCHER

Il n'y a rien de plus intéressant pour l'apiculteur, et qui soit plus profitable au point de vue de l'enseignement, que la visite des grandes exploitations apicoles. Notre collègue et ami, M. C.-P. Dadant est bien pénétré, lui aussi, de cette observation, puisqu'il ne manque jamais, dans le cours de ses voyages, de visiter tous les grands ruchers qu'il rencontre sur sa route. Et ce maître, dont l'expérience consommée semble ne pouvoir être dépassée, nous avoue qu'il apprend toujours quelque chose chez les autres, tant le domaine de l'apiculture est, plus qu'on ne le croit, celui d'une science étendue, compliquée d'un art difficile.

Dans l'Europe centrale, il n'y a pas, à ma connaissance du moins, de ces exploitations de mille ruches qu'on voit fréquemment au Chili, à Cuba, aux Etats-Unis, mais les ruchers de plus de cent ruches sont très nombreux et c'est un chiffre qu'on ne dépasse pas facilement sans danger si on n'est pas très expérimenté. L'an dernier, nous avons parlé des 350 ruches de MM. Sautter et Odier ; cela nous a valu l'invitation d'aller visiter les 250 de M. Robert-Aubert, à Saint-Just-en-Chaussée, dans l'Oise.

Comme MM. Sautter et Odier, M. Robert-Aubert ne se borne pas à cultiver les abeilles pour la production du miel, il vend des essaims et tout le matériel apicole, il vend la cire gaufrée et les ruches. C'est un double intérêt pour le visiteur.

Saint-Just-en-Chaussée est une gentille petite ville de 2000 habitants environ. M. Robert s'y est établi depuis quelques années seulement, parce qu'il observait que la plupart de ses clients habitaient Saint-Just ou les environs. En effet, c'est un pays très mellifère, on y cultive le sainfoin en grand et, dans Saint-Just même, les possesseurs d'abeilles sont nombreux. Jusqu'ici il ne semble pas que le nombre des ruches soit trop élevé pour le pays, quoique dans les seize kilomètres autour de Saint-Just il y ait 600 à 700 ruches, mais elles sont bien réparties.

Dans Saint-Just même, M. Robert a un rucher d'élevage d'une

soixantaine de ruches ; les autres, au nombre de cinq, sont tout autour de Saint-Just, au bois de Vermont, à Plessieu, à Plainval, à Valécourt, à la ferme de Trémonvillers, tout cela dans un rayon de deux kilomètres. La caractéristique de tous ces ruchers, c'est qu'ils sont presque tous en ruchers couverts et fermés. Tantôt M. Robert a adossé le rucher couvert à un bâtiment déjà construit, faisant ainsi l'économie d'un mur, tantôt il a utilisé des bâtiments existants, comme à Valécourt, où 24 ruches Layens sont à l'abri dans une ancienne grange spacieuse dans les murs de laquelle on a percé des ouvertures pour le trou de vol. Mais la plupart des ruchers couverts sont d'un modèle imaginé par M. Robert et qu'il est intéressant de décrire.

C'est un pavillon en bois octogone, de 6 mètres de diamètre, démontable à volonté en moins d'une heure, pouvant contenir 23 ruches Dadant-Blatt. Il se compose donc de 8 panneaux pouvant recevoir 3 ruches chacun, mais la place de la porte prend celle d'une ruche. Il y a 8 panneaux de bas de toiture, de 2^m16 chacun, et 8 panneaux pointus qui forment le haut de la toiture. Au centre de chaque panneau du bas il y a une fenêtre pleine à glissière de 0^m50 de haut et 0^m40 de large sans œuvre. Les lattes entre lesquelles se fait la glissière ont 4 cm. de largeur. La hauteur est partagée, c'est-à-dire que la planche étant relevée, il y a une ouverture de 0^m25 sur 0^m40 par laquelle l'air et la lumière pénètrent dans le rucher. Une petite cheminée, à la pointe du toit, qu'on ouvre à volonté, assure une aération très satisfaisante et jamais la fumée ne nous a incommodés.

Le toit, recouvert en carton bitumé (il pourrait l'être en tôle, mais serait moins facile à démonter), est maintenu par une rosace supérieure et un cadre carré au milieu ; les panneaux le sont par des charnières et quelques écrous vissés. La solidité de l'ensemble est très satisfaisante.

Il n'y a pas de plancher ; du machefer assure un sol solide et sec. On ne pourrait pas faire l'extraction du miel dans ce pavillon, mais il est assez spacieux pour qu'on puisse y remiser le matériel et y travailler sans la moindre gêne.

Ce qui rend ce pavillon excessivement intéressant, c'est qu'il est très facilement démontable, qu'il remplit le but principal du rucher couvert et fermé ; enfin, qu'il ne coûte que 300 francs. C'est une solution très intelligente du problème que nous avons étudié dans notre dernière enquête. Evidemment, ce n'est pas une solution de luxe, mais économique et pratique, ce qui est mieux pour beaucoup de gens. M. Robert a d'abord fait cela pour lui-même, pour répondre à ses besoins personnels. Il voulait mettre ses ruches à l'abri des voleurs, puisqu'elles étaient disséminées dans la région, et faciliter ses opérations qu'il était forcé de faire par tous les temps. Nous avons visité quatre de ses ruchers octogones et, du premier fabriqué au

dernier, il y a d'excellentes améliorations. En même temps, nous avons pu apprécier l'utilité de la chose, car il est tombé une dizaine d'averses dans la journée et nous avons visité les colonies comme s'il faisait beau.

En arrivant près d'un de ces ruchers, nous avons assisté à un spectacle extraordinaire. Le soleil brillait depuis une heure et toutes les ruchées étaient en mouvement à cause d'un vaste champ de sainfoin placé à deux cents mètres, séparé seulement du rucher par un autre grand champ de blé. Tout à coup le ciel se couvrit et un vent violent se leva. Les abeilles commencèrent à rentrer, mais celles qui étaient un peu loin n'en eurent pas le temps. La pluie tomba presque tout de suite, chassée par un vent violent. C'était curieux de voir les abeilles lutter contre la bourrasque. Elles s'élevaient quand le vent faiblissait, se laissant presque tomber au moment de la raffale, rasant la terre, s'abritant devant une maison située à dix pas du rucher, saisissant adroitement l'occasion de rentrer à la moindre diminution. Celles qui étaient jetées à terre se plaçaient derrière des touffes d'herbes ou des arbustes, guettant l'occasion de gagner un mètre ou deux. Mais le plus curieux c'est qu'un grand nombre d'abeilles s'étaient mises à l'abri dans le champ de blé, attendant la fin de l'ouragan. Cette lutte intelligente dura un quart d'heure, puis le soleil se montra à nouveau et les vaillantes petites bêtes sortirent de leur champ de blé et de leurs autres abris pour rentrer en masse. Et pendant qu'elles revenaient, d'autres acharnées sortaient de nouveau, en sorte que le rucher était plus vivant que jamais.

Les ruches de M. Robert sont des Dadant-Blatt ou des Layens à douze cadres surmontées d'une hausse. Je n'aime pas beaucoup ce dernier système; le cadre Layens n'a pas été imaginé pour servir dans une ruche verticale et M. Layens lui-même, s'il voyait la déformation de son idée, protesterait le premier. La Layens a de grandes qualités, elle représente le meilleur type d'un système. Si nous lui préférons le meilleur type d'un autre système, cela n'empêche pas qu'elle est remarquablement combinée. En la transformant en ruche à hausse, on lui enlève sa raison d'être; elle n'est plus la Layens, mais un acheminement à la Dadant-Blatt dont la supériorité est proclamée par cette conversion. Alors prenez tout de suite la Dadant-Blatt.

D'ailleurs, des Dadant-Blatt M. Robert en fabrique de très réussies avec du beau bois de sapin rouge de Norvège que nous avons fort admiré. Les ruches pour rucher couvert, par exemple, sont remarquables, et elles seraient parfaites si le plateau n'était pas fixé au corps de ruche. C'est un détail dont la mise au point est aisée. Le nettoyage facile des plateaux est d'une grande importance, c'est la moitié de l'hygiène de la ruche. Quand il faut enlever les rayons pour

nettoyer dessous, l'opération n'est pas sans danger pour le couvain, au printemps; tout au moins, le refroidissement de la ruche est-il nuisible. Attendra-t-on, pour ce nettoyage, que la température soit réchauffée? Cette année, il eût fallu attendre plusieurs mois. Au contraire, quand il n'y a que deux crochets à enlever, l'opération, si importante à la fin de février du nettoyage du plateau, peut se faire au premier jour de beau temps et en quelques secondes. Le plus parfait c'est lorsque la ruche est suspendue, comme dans le rucher Delay, avec le plateau à charnières, ou bien encore le système Dadant-Alberti-Sträuli. Dans ce système, les cadres ne sont pas suspendus par le haut dans le rucher, comme dans les Dadant-Blatt, mais reposent sur trois fortes tringles en fer galvanisé qui se trouvent fixées sur le plateau, une à chaque bord, la troisième au milieu, ce qui laisse un vide de deux centimètres entre le plateau — qui n'est pas mobile — et le bas à la partie inférieure des cadres. Voici comment on peut nettoyer facilement la caisse, sans déranger aucunement les abeilles : à la mise en hivernage on glisse un carton sous les cadres. Au printemps, on le retire et voilà l'opération terminée. Rien n'empêcherait, pour les Dadant-Blatt, d'imaginer un petit tiroir du même genre, ce qui éviterait d'avoir à soulever la ruche pour le nettoyage du plateau et ce qui serait aussi plus simple que d'ajouter des pieds de façon à donner la hauteur pour le jeu du plateau, s'il était à charnières. Mais il faut que le plateau soit facile à nettoyer.

Après avoir bien discuté sur ce sujet, il fallut songer au retour. A Saint-Just, je visitai encore toute l'installation industrielle de M. Robert, sa miellerie, son important atelier de menuiserie apicole, ses divers magasins, très bien tenus, sa cave dans laquelle nous avons compté cinquante hectolitres d'hydromel, sa fabrique de cire gaufrée. J'aurais bien voulu avoir une journée de plus pour observer tout cela plus à fond, mais l'heure du train était proche et je dus quitter mes hôtes en remerciant M. et M^{me} Robert de leur grande amabilité.

A la gare, un spectacle peu banal m'attendait. Un apiculteur de Beauvais, non des moindres, à en juger par l'importance de son envoi, avait adressé 50 à 60 kg. d'opercules et de morceaux de rayons à M. Robert, dans deux vastes caisses à claire-voie, entourées seulement d'un gros papier gris. Le papier s'était déchiré et la cire humide de miel était exposée au soleil dans la cour de la gare. Vous devinez le pillage qui s'ensuivit. La cour était noire d'abeilles. On eût dit que plusieurs essaims venaient de tomber là. Le plus simple était de porter les caisses hors du passage et d'attendre la nuit pour les enlever. C'est le parti que prit M. Robert. Mais quelle imprudence de la part de l'envoyeur!

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

REVUE ANALYTIQUE DES JOURNAUX D'APICULTURE

Le transport des ruches. *D. (Bulletin de Tunisie).* — Le transport des ruches est une opération si délicate et peut donner de tels ennuis qu'il est toujours intéressant d'entendre raconter par le détail les opérations de ceux qui ont réussi. C'est le cas de M. D., qui a transporté vingt ruches très peuplées, munies de leurs hausses, à 30 kilomètres. Le voyage s'est effectué sans aucun incident. Il fallait avant tout assurer la fixité du corps de ruche au plateau et à la hausse et assurer une bonne aération.

« Afin de permettre une aération suffisante pour que l'élévation de la température ne soit pas trop forte dans l'intérieur, nous avons enlevé, à une extrémité de la hausse, trois barrettes d'écartement de cadres, et les avons remplacées par un morceau de boîte à pétrole (fer-blanc), percé de petits trous faits avec un poinçon, qui a été assujéti avec de petites pointes enfoncées dans les bois sans frapper. Une tringle de bois, placée de chaque côté des extrémités des autres barrettes et dans l'évidement laissé à cet effet, a été fixée par une pointe à chaque bout; elle a assuré la fermeture parfaite du dessus de la ruche; cadre, barrette, fer-blanc étant immobilisés, l'aération était assurée par la porte, le trou d'aération et du nourrisseur du derrière du plateau et les barrettes enlevées. »

L'introduction des reines. *D. Halleux. (L'Abeille et sa Culture).* — Les méthodes d'introduction des reines sont très diverses, toutes donnent des résultats quand l'apiculteur se sert adroitement de son système, mais il ne semble pas qu'il y en ait d'absolument parfaites. Le vrai, c'est peut-être d'utiliser les systèmes différents, selon les circonstances. En tout cas, M. D. Halleux rappelle la méthode très simple de M. Chatelain qui ne lui a jamais donné de mécomptes :

« Elle consiste à enlever la mère à remplacer et tous les alvéoles royaux qui pourraient se trouver dans la ruche; à attendre que les trois quarts environ des abeilles aient reconnu et manifesté leur orphelinage, soit cinq à six heures; à présenter alors la reine en cage au trou de vol au milieu du groupe d'abeilles en détresse; les abeilles s'empressent autour de la reine captive, lui passent de la nourriture et battent les ailes; c'est le moment de donner la liberté à la reine, qui est acceptée sans plus de façon. »

M. Halleux ajoute que dans de récentes expériences il a constaté, à deux reprises, que la mère ainsi introduite avait recommencé sa ponte moins de dix minutes après l'introduction.

L'Apiculture ambulatoire. *Didier. (L'Abeille et sa Culture).* — Au-

trefois les mouchiers importants du Condroz et de la Hesbaye emmenaient leurs ruches au colza, puis au sainfoin et, enfin, sur les hauts plateaux des Ardennes, à la bruyère. Mais l'éclairage au pétrole a porté un coup fatal à la culture du colza, et il ne reste plus, comme culture ambulatoire, que le transport des ruchées à la bruyère. Cette opération est discutée et M. Didier fait valoir les arguments pour et contre.

« Nous comprenons très bien que les ruches à cadres sont d'un transport moins facile que les antiques cloches de paille ou d'osier ; nous n'oublions pas que le miel de bruyère, trop épais, ne sort pour ainsi dire pas des rayons par la force centrifuge que déploie l'extracteur ; nous savons en outre par expérience que le miel de bruyère n'est pas la meilleure nourriture d'hivernage. Mais songeons : 1° Que l'Administration des chemins de fer belges nous donne toute facilité pour le transport des ruches habitées ; 2° qu'il y a des rayons qu'on destine à la fonte et qu'on pourra récolter par l'ancien procédé ; que les sections bâties peuvent aussi être utilisées sans séparateurs ; 3° qu'on peut donner à chaque ruche revenant, même lourde, de l'Ardenne, une couple de kilogs de sirop de sucre épais qui sera consommé par les abeilles pendant les premiers mois, les plus dangereux, et les préservera presque infailliblement des atteintes de la dysenterie ; 4° qu'une bonne colonie peut amasser de douze à quinze kilogs du 20 juillet au 10 septembre sur les hauts plateaux ; 5° enfin, que les colonies se conservent populeuses et que, l'élevage durant jusqu'en septembre, elles contiennent pour l'hiver un très grand nombre de jeunes abeilles, qui assureront un excellent développement printanier. »

Nosologie de l'abeille. Est-ce le mal de mai ? Devauchelle. (*L'Apiculteur*). — M. Devauchelle a été témoin, le 14 juin dernier, d'un fait extraordinaire. Après une pluie continue toute la nuit et le matin, le temps restait brumeux et, à partir de onze heures, le soleil perçait la brume par intervalles. Vers une heure du soir il va au rucher et voit par terre une quantité d'abeilles, de trente à cinquante mille, courant sur le gazon, montant sur les brins d'herbe et cherchant vainement à s'envoler. Vers cinq heures du soir, un orage survient et ces abeilles sont noyées. Le voisin de M. Devauchelle avait observé la même chose dans son rucher, et une rapide enquête chez des apiculteurs demeurant à plusieurs kilomètres autour établit que tous les apiculteurs de la région ont subi le même fait le même jour.

Le 15 juin, bien qu'il fit bon, les abeilles sortirent tard. Vers midi, il y en avait beaucoup par terre ; on en voyait sortir des ruches essayant de voler sans le pouvoir. Vers quatre heures du soir seulement, l'allure des colonies semblait normale ; il y avait cependant

encore beaucoup d'abeilles sur le gazon, mais on en voyait souvent prendre leur vol. Il semblait que ces abeilles aient absorbé un nectar toxique; elles paraissaient en état d'ivresse, très agitées, courant en mouvements désordonnés, mais ne pouvant pas voler.

Le 16 juin, la pluie retint les abeilles au logis. Du 17 au 24, on en vit encore un certain nombre de malades; mais le 24, par vent nord-est, il y eut une nouvelle forte atteinte. Il y avait peut-être vingt mille abeilles par terre essayant vainement de voler. Une grande partie ne parvint pas à rentrer dans les ruches. Du 25 au 30 juin, M. Devauchelle vit encore des abeilles par terre, mais de moins en moins, et la plus grande partie ne mourut pas. Ce ne fut que le 5 juillet que ces accidents cessèrent.

M. Devauchelle croit que les abeilles avaient récolté un nectar toxique et se demande s'il n'y a pas une relation entre ces faits et le mal de mai.

Une énigme. Mangler. (Die Bienenpflege.) — Les apiculteurs ont l'idée que tous les médecins reconnaissent l'action bienfaisante du miel sur l'organisme humain; mais le Dr Camerer, dans la nouvelle édition du célèbre livre, *Das Buch vom gesunden und kranken Menschen*, recommande de laver la bouche des petits enfants avec une solution de borax, sans y ajouter du miel, (comme on a l'habitude de le faire), prétendant que le miel favorise la formation des champignons. Le Dr Bœrner, au contraire, vante les qualités antiseptiques du miel. Qui a raison ?

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

LETTRE DES ÉTATS-UNIS

La récolte

Hamilton, 26 juillet 1903.

Cher Ami,

Vous devez vous demander comment il se fait que je vous écris si peu. C'est que nous n'avons jamais été si pressés de besogne. Non seulement nous avons eu une très forte récolte de miel, mais comme conséquence de cette récolte nous nous sommes trouvés harassés par les commandes de toute sorte, car la production extraordinaire de miel est surtout dans notre voisinage et dans un rayon d'une centaine de milles. Nous avons un magasin plein de ruches et de sections; en trois semaines, tout a disparu et aujourd'hui, malgré la date avancée et la sécheresse qui a mis fin à notre récolte, nous nous trouvons encore d'une quinzaine en retard sur les commandes. Mais la fin s'approche et je compte pouvoir m'échapper avec mon plus jeune fils

Maurice, qui a maintenant dix-sept ans, pour faire un tour en Californie, assister au Congrès des Apiculteurs américains et rapporter quelques impressions et d'utiles remarques.

Je n'ai guère eu le temps de parcourir les journaux et de prendre des notes. Je remarque que *Gleanings* publie des rapports sur la récolte qui montrent que le trèfle blanc a donné un fort rendement dans toute la vallée nord du fleuve (Upper Mississipi). L'essaimage a été plus fort que d'habitude, et nous, qui habituellement n'avons que peu d'essaims, avons subi une véritable avalanche d'essaimage. Il a fallu remplir toutes les vieilles ruches, mises de côté pour cause de vétusté; on les a raccommodées tant bien que mal et elles sont maintenant remplies de magnifiques rayons blancs bâtis sur cire gaufrée. La cire, heureusement, n'a pas fait défaut et nous avons pu remplir les commandes sans trop de retard.

Je vois avec plaisir que l'*Apicoltore* de Milan a reproduit mon article sur la fécondité des faux-bourçons, pris à la *Revue*. Je lis dans ce même journal un article sur le « Mal de mai », sur lequel j'attire votre attention. Nous avons eu un cas de cette maladie ici cette saison et j'en parlerai dans un de mes prochains articles.

Nous vous envoyons, ainsi qu'aux vôtres, nos meilleurs souhaits.

Votre ami, C.-P. DADANT.

LA COUVERTURE DES CADRES

Quelle est la meilleure couverture pour les cadres? C'est une question qu'il faudrait bien résoudre.

On trouve aisément des apiculteurs satisfaits de leurs couvertures, mais au simple énoncé de leurs moyens tout à fait dissemblables et dont les effets sont opposés on sent que la solution est précaire. Faut-il recouvrir les cadres avec des matières imperméables ou perméables? C'est l'un ou l'autre. Si la toile cirée est parfaite, les vieux sacs ne valent rien, vraisemblablement? Il faut choisir entre le verre, le bois, la toile, etc., etc. Aujourd'hui il y a assez d'apiculteurs expérimentés pour élucider cette question en comparant les expériences faites. Nous ouvrons donc une enquête à ce sujet et nous demandons aux apiculteurs qui s'y sont déjà intéressés de quoi ils se servent pour couvrir leurs ruches, s'ils se sont servis d'autre chose et pourquoi ils l'ont abandonnée.

Nos lecteurs voudront bien adresser leurs réponses à M. Ed. Bertrand.

J.-C.-J.

Peseux, le 19 août 1903.

Cher Monsieur,

M. Crépieux-Jamin me demande mon opinion sur les différents systèmes de couverture des ruches ; je me permets de vous adresser le résultat de mes expériences faites pendant ma carrière apicole.

En 1886, lors de mon début en apiculture, la mode de couverture des ruches était à la natte de lattes réunies ensemble par trois rubans de fil collés et cloués. Ces nattes n'avaient que 4 mm. d'épaisseur.

Ce moyen de fermer les ruches ne remplit pas le but complètement.

En peu d'années de service, ces nattes se démontent, se déclouent ; les abeilles sont souvent décapitées lorsqu'on veut rouler la natte.

Les cadres du centre ne peuvent pas être visités sans découvrir la ruche complètement ; le nettoyage en est long et difficile.

Les abeilles hivernent très bien en laissant la natte et le matelas.

J'ai fait ensuite l'essai de toile écrue peinte sur ses deux faces à l'ocre rouge. Ce moyen de fermeture est très commode pour l'apiculteur. La toile ne se collant pas aux cadres, il peut rapidement soulever la toile sans faire de bruit, ce qui lui permet de jeter un regard sur les cadres sans déranger les abeilles.

Le gros ennui de la toile est qu'elle est rongée par les abeilles et leur permet la construction de rudiments de rayons au-dessus des cadres, ce qui oblige l'apiculteur à racler le dessus des cadres avant de poser la hausse.

Ce dernier inconvénient pourrait cependant être empêché en se servant de matelas ayant une surface de bois.

Pour le bon hivernage des colonies, il est nécessaire d'enlever la toile, qui empêche complètement l'évaporation de l'humidité intérieure de la ruche.

Après avoir utilisé ce mode de couverture pendant trois ans, j'y ai renoncé parce que je devais remplacer la moitié de mes toiles qui étaient perforées et hors d'usage.

Un linoléum léger remplace avantageusement la toile.

Après avoir fait ces expériences, j'ai essayé le système des planchettes. Aujourd'hui toutes mes ruches Dadant 13 cadres sont couvertes au moyen de quatre planchettes ayant 84 mm. de largeur et une de 168 mm. sur 19 mm. d'épaisseur.

Cette dernière a une ouverture de 80 mm. de diamètre, qui est habituellement fermée par une planchette très mince.

Ces planchettes doivent être faites de sapin bien sec et de bois choisi, pour qu'elles ne se tourmentent pas au contact de l'humidité de la ruche.

Pour moi, c'est le moyen le plus pratique de fermer la ruche.

En voici les avantages :

- 1° Fermeture chaude.
- 2° Visite facile d'une partie quelconque de la ruchée.
- 3° Quand on visite la colonie entière on peut recouvrir les cadres déjà visités.
- 4° L'ouverture permet de jeter un coup d'œil sur les rayons sans déranger les abeilles et permet d'introduire une reine sans effrayer la colonie.

5° Cette ouverture est de dimension pour recevoir l'auge du nourrisseur globe, qui peut ainsi être placé instantanément.

6° Facilité également de nourrir avec le nourrisseur Siebenthal, qui se place sur les planchettes.

7° Pour l'hivernage, en laissant l'ouverture ouverte le matelas peut absorber l'humidité de la ruche.

8° Nettoyage facile et rapide des planchettes.

9° Durée illimitée de la couverture.

E. BONHOTE.

N. B. — Cette année, la récolte a été d'une bonne moyenne ; de une à deux hausses suivant la force de la colonie ; nos abeilles se reposent déjà depuis un mois, et l'apiculteur ne peut plus guère compter sur une deuxième récolte.

Bir-bou-Rekba (Tunisie), le 20 août 1903.

Cher Maître,

A mon humble avis, la meilleure couverture pour ruches à cadres verticales, c'est la toile cirée ; elle est peu coûteuse.

En la graissant quelquefois, elle est facile à enlever et fait un long usage. En la peignant des deux côtés elle sert, le cas échéant, de parapluie.

Pour l'hiver, rien ne vaut encore la toile cirée, elle entretient cette moiteur, si nécessaire au couvain et aux abeilles. L'humidité ne devient néfaste (Europe centrale) que vers la fin de février ; à ce moment, il est facile de relever légèrement un angle de la toile. J'aime les ruches qui transpirent, généralement elles sont fortes et précoces.

Pour mon compte personnel, je vous dirai que je n'ai jamais sorti mes toiles à l'hivernage et que je n'ai jamais perdu de ruches par excès d'humidité ; pourtant, j'ai trente années d'exercice et j'ai soigné des ruches par milliers.

Pour les ruches horizontales, je préfère les porte-cadres élargis à 36 mm., ce qui recouvre entièrement tous les vides, et suivant l'état de la toiture, je pose par-dessus une toile cirée qui me fait l'office de parapluie.

En Tunisie, je remplace les coussins par de vieux journaux qui sont de très bons isolateurs du froid et de la chaleur.

Veillez agréer, cher Maître, etc.

BOURGEAIS.

N. B. — En ce moment, c'est la morte saison, c'est l'hiver d'Europe ; et si les pluies sont abondantes en septembre, nous aurons les essaims en décembre et la récolte en janvier.

Saint-Aubin-Sauges (Neuchâtel), 23 août 1903.

Cher Monsieur Bertrand,

Voici en quelques mots mon opinion sur la couverture des ruches :

Pour celles ne recevant pas de hausses et dont la couverture restera la même été et hiver, je me sers de la natte et du coussin par-dessus durant toute l'année. J'ai essayé, comme beaucoup d'apiculteurs, la toile cirée, les planchettes, etc., et je suis revenu à la natte ; mais entendons-nous, à la

natte très bien faite, car tous les fabricants ne la font pas également bien, un seul m'a satisfait jusqu'à ce jour.

La natte doit être épaisse et biseautée, de manière à ne pas laisser de grands espaces entre les liteaux où les abeilles se font décapiter lorsqu'on remet la natte en place, ce qui m'arrivait précédemment avec les nattes minces et mal assemblées.

L'assemblage se fait au moyen de rubans en toile forte et cloués très soigneusement; une natte dans ces conditions est ce que j'ai trouvé de plus commode. Quant aux ruches Dadant, recevant hausses pour le miel de surplus pendant l'été, je modifie la couverture pour le temps où les hausses ne sont plus en place, soit environ neuf mois.

Le miel est enlevé au moyen de la planche contenant le chasse-abeilles, qui servira également à faire nettoyer les rayons après l'extraction. Cette planche privée du chasse-abeilles devient très pratique pour le nourrissage qui se fait d'une manière très prompte et sans danger de pillage. Après le nourrissage, mettons le coussin dessus et nous aurons pour l'hiver la meilleure couverture imaginable; la chaleur sera bien concentrée dans la ruche et l'humidité aura une issue par le trou du chasse-abeilles pour s'évaporer au travers du coussin; aucun courant d'air ne peut se produire.

Depuis que j'ai adopté cette couverture, elle m'a toujours donné un résultat ne laissant rien à désirer. Les hausses reçoivent naturellement pendant leur séjour sur les ruches les nattes dont j'ai parlé plus haut.

Si la couverture d'une ruche a une importance pour la santé et le bien-être d'une colonie, il ne faut pas l'exagérer. Il en est de celle-ci comme de la dimension des ruches: elles facilitent l'apiculteur; mais pour obtenir un produit rémunérateur trois facteurs seront toujours nécessaires, ce sont: 1^o nectar abondant dans les fleurs; 2^o une forte colonie munie d'une bonne reine; 3^o un apiculteur aimant et soignant bien ses abeilles. Hors de là point de réussite.

Je n'élève aucune critique contre les couvertures diverses adoptées par les apiculteurs, car toutes peuvent donner le résultat désiré si elles sont employées judicieusement; c'est une affaire de maniement laissé à l'appréciation de celui qui en a fait le choix après expérience.

Agréé, etc.

Votre dévoué, WOIBLET.

Delémont (Jura bernois), 24 août 1903.

Au Directeur de la *Revue*,

Je réponds avec plaisir aux questions sur lesquelles vous me faites l'honneur de me consulter.

Les planchettes et les nattes, comme *couverture en été* sur les ruches Dadant-Blatt, offrent les mêmes avantages pour la visite des colonies. Elles préservent l'apiculteur des piqures pendant les opérations, en permettant de ne découvrir successivement qu'une partie des rayons qui, dans ce but, peuvent se recouvrir de même; mais elles ont le grand défaut d'être fortement collées sur les cadres. En les levant, on irrite les abeilles et cette irritation se reproduit à l'enlèvement de chaque planchette ou à l'enroulement

successif des nattes. Quelques bouffées de fumée suffisent généralement pour calmer les mouches. Cependant le contraire arrive. Dans un rucher un peu important, il existe toujours quelques colonies très irritables et difficiles à aborder, par les débutants surtout. On en rencontre même d'une humeur si acariâtre qu'on doit, avant de toucher à leur ruche, bien savoir ce qu'on doit faire et opérer lestement ; même on ne s'en tire pas toujours sans être gratifié de quelques dards.

Vous me direz peut-être : Pourquoi ne pas changer la reine ? Pourquoi ne pas suivre les conseils de nos maîtres en apiculture qui recommandent de ne faire élever des mères que par les colonies les plus douces et les plus maniables ?

D'abord il n'est pas certain que les enfants de la jeune reine soient aussi pacifiques que la progéniture de sa propre mère, bien que cette méthode jouisse de toutes les chances de l'hérédité. Ensuite, quoique partisan de la sélection pour l'amélioration des races, je ne suis pas fort enthousiaste des abeilles qui laissent manipuler cadres et couvain sans protester. Car, depuis nombre d'années déjà, j'ai constaté que ce sont les colonies les plus méchantes, les plus irascibles de l'apier qui donnent le plus de produit. La grande différence de récolte vaut bien, à mon avis, quelques piqûres de plus et que je ne compte plus depuis fort longtemps.

Pour ces colonies intraitables, j'emploie les toiles cirées, qui rendent les visites et les opérations plus faciles. Je les préfère pour toutes les ruches où elles peuvent être admises et je remplace nattes et planchettes au fur et à mesure qu'elles se détériorent.

Quant à l'hygiène des abeilles, les couvertures précitées ont une valeur équivalente, du moins je n'ai pas remarqué de différence.

Pour l'hiver, le matelas ou le coussin rempli de balle d'avoine et posé directement sur les cadres est une couverture saine et hygiénique. Quand faut-il enlever ce matelas ? Il n'est pas facile d'en préciser le moment. Si on le laisse séjourner trop longtemps sur la ruche, les abeilles le rongent. Si on le lève trop tôt pour mettre dessous la couverture d'été et qu'un refroidissement brusque de la température survienne, comme c'est le cas à peu près tous les ans dans nos montagnes, les vapeurs de la ruche ne peuvent point s'échapper. Elles se condensent et produisent de l'humidité. Il faut alors, pour obvier à cet inconvénient, soulever derrière un tant soit peu la toile cirée ou autre couverture au moyen d'une petite cale pour éviter cette condensation.

Outre les couvertures précitées, j'ai fait une autre expérience. Je possède cinq ruches longues à bâtisses froides contenant douze rayons s'enlevant à volonté par les deux bouts ou par le haut. Sur les faces de devant et de derrière sont cloués deux paillassons qui les dépassent en hauteur et qui, rabattus sur la ruche, couvrent tous les deux entièrement les cadres et forment paillasson double.

Pour l'hiver, je place sous les paillassons, et directement sur les cadres, des bandes de drap en guise de planchettes. Les abeilles les collent et les propolisent en partie, mais jamais entièrement, de sorte que les vapeurs trouvent toujours une issue pour s'échapper à travers le paillasson double, et jamais il n'y a condensation de vapeur, et par conséquent ni humidité, ni

moisissure. C'est la couverture la plus hygiénique que je connaisse et je voudrais pouvoir l'adopter pour toutes les ruches.

Agrérez, etc.

(A suivre.)

F. FLEURY.

Le pavillon Dadant-Alberti-Sträuli

Monsieur le Rédacteur,

En lisant votre bien intéressant article sur le prix d'un rucher couvert et fermé, je remarque, pages 101 et 102, *Revue* n° 6, au sujet du pavillon Dadant-Alberti, qu'il doit s'être glissé une erreur considérable, à mesure que vous dites :

10 ruches et un pavillon.....	Fr. 210 —
20 » » »	» 400 —
60 » » »	» 1000 —

Ainsi donc, la ruche ne revient qu'à 15 francs, etc. (plutôt 16 fr. 65).

Je crois plutôt que ce sont les pavillons vides qui reviennent à 210 fr. pour 10 ruches ; 400 fr. pour 20 ruches et 1000 fr. pour 60 ruches ; car, d'après le prix-courant de Kunzler que j'ai en mains, une ruche Dadant-Alberti de sa fabrication revient à 17 fr. 50 la pièce avec une hausse ; 21 fr. 20 avec deux hausses. Il y aurait donc lieu d'ajouter $17 \text{ fr. } 50 \times 10 = \text{fr. } 175$ à 210 fr. 385.

Je viens de recevoir de Kunzler un pavillon-rucher pour 18 colonies, avec 6 ruches seulement (sans abeilles, bien entendu), un extracteur, une balance, frais de montage dans mon verger à la charge du constructeur, pour le prix de 1200 fr., en prenant à ma charge la construction du socle, ce qui amène tout gentiment la ruche habitée à 110 fr. — C'est énorme, mais le pavillon est un bijou en pitchpin d'Amérique, très bien construit, et qui a obtenu à l'Exposition internationale de Vienne, en 1903, le prix d'honneur de l'empereur François-Joseph I^{er} (500 fr.).

Il y a donc loin du prix indiqué dans la *Revue* ; veuillez revoir la chose et, cas échéant, relever l'erreur pour que nos amis en apiculture n'aillent pas s'emballer. M. Kunzler livre des pavillons bien meilleur marché que le mien, c'est certain, mais dans les prix indiqués ; je tiens plusieurs devis à votre disposition — si vous le désirez — qui m'ont été fournis par M. Kunzler, l'an passé.

J'ai pensé bien faire en vous signalant ce qui précède et vous présente, M. le Rédacteur, mes salutations distinguées.

POLYBE ROBERT.

La Pive, Neuchâtel (Suisse),

21 juillet 1903.

L'observation de M. Polybe Robert est très juste ; il s'agissait du prix des pavillons, dans notre article, ruches non comprises. C'est le logement des ruches qui ne revient qu'à 16 francs.

Notre correspondant nous a transmis les devis dont il parle dans

sa lettre, avec d'intéressantes photographies. Il en ressort, en effet, que M. Kunzler fait des pavillons beaucoup plus simples et de prix très différents. Mais ceux que j'ai donnés m'ont été fournis par M. Kunzler lui-même et forment en quelque sorte le barème des prix.

M. Polybe Robert paraît très content de son pavillon et de son rucher Dadant-Alberti-Sträuli. En réponse à quelques-unes de nos questions, il nous répond ce qui suit :

« L'espace que vous remarquez derrière les rayons a été aménagé pour la manipulation de ceux-ci qui sont fermés par un cadre vitré qui permet, sans ouvrir la ruche, de voir tout ce que font les abeilles. Les hausses sont également pourvues, à la partie postérieure, en dessous de la poignée, d'une vitre qui permet de surveiller le travail des abeilles; les hausses, les couvercles, les chasse-abeilles, tout fonctionne dans des rainures comme des tiroirs et très facilement.

« Si l'on veut se rendre compte de l'état de la ruche plus complètement, chercher la reine, voir jusqu'où elle a pondu, il suffit d'enlever le cadre vitré qui ferme la ruche; on ôte une des deux planches partitions de gauche ou de droite, ou même les deux du même côté (il y en a 4 par ruche et 9 cadres), et comme les cadres sont complètement mobiles, dès que le châssis vitré est enlevé, on pousse, soit à droite, soit à gauche, les cadres l'un après l'autre dans l'espace devenu libre, de la même manière qu'on feuillette un livre, sans avoir besoin d'ouvrir la ruche par le haut. Aussi les abeilles ne sont nullement dérangées et ne font pas irruption dans le pavillon. Ce système de ruche est très pratique, mais pour bien le saisir il faudrait le voir fonctionner. Si vos pas vous amènent de nos côtés, je vous engage à venir visiter mon rucher et je me mettrai à votre disposition avec le plus grand plaisir. »

Nos plus vifs remerciements à notre aimable collègue en attendant que nous puissions profiter de sa bonne invitation.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Compte-rendu de la réunion du printemps à Couvet, le 1^{er} juin 1963

(Suite, voir la livraison du 31 juillet)

M. Vielle est de l'avis de M. Descoullayes. La vie des Sections est d'avoir des assemblées pratiques et de faire en bonne saison de nombreuses visites de ruchers, de les faire même d'une manière régulière dans un même rucher, afin de pouvoir suivre le développement et la vie de quelques colonies qui serviront de champ d'expérience. Pendant ces visites il faudrait donner des explications orales pratiques et faire opérer des novices. On pourrait ainsi suivre les abeilles depuis les premières visites du printemps

jusqu'à la mise en hivernage, en voyant successivement l'agrandissement de la ruche au moyen de feuilles gaufrées ou de rayons construits, la sortie des rayons, l'essaimage, etc.

M. Bretagne remercie M. Descoullayes de son excellent exposé qu'il voudrait voir méditer par tous les apiculteurs. Il dit combien il est nécessaire pour nous tous d'avoir des Sections vivantes et vivaces; mais il ne pense pas que les appels les plus pressants aient beaucoup d'efficacité. Il est nécessaire que le Comité central leur donne de l'occupation sous forme de questions à examiner. M. Bretagne propose donc de laisser la question « *Du rôle des Sections* » à l'ordre du jour de notre prochaine réunion et de la renvoyer aux Sociétés locales pour y être étudiée minutieusement, puis discutée à nouveau un peu plus tard. La question qui vient d'être traitée d'une manière si approfondie est aussi intimement liée à celle qui fait l'objet du cinquième point à l'ordre du jour : « *Quels sont les meilleurs moyens de développer la consommation du miel ?* »

Si la Société romande, continue M. Bretagne, compte sur les Sections pour développer l'apiculture et gagner de nouveaux amis aux abeilles, les Sections ont aussi appris à compter sur l'appui et l'influence de la Société romande pour créer des débouchés à leurs miels. Ainsi que nous venons de le voir, le rôle des Sections ne contrecarre en aucune façon celui de la Société centrale, mais lui vient au contraire en aide. La Romande a la tâche de veiller à nos intérêts généraux, de mettre à l'étude des questions apicoles, de répandre les connaissances apicoles par le moyen de ces questions, de conférences, de réunions. Elle présente les desiderata des apiculteurs à la Fédération Agricole, qui est le canal naturel par lequel nos vœux peuvent aboutir. Ainsi nous avons demandé 50 fr. de droits d'entrée sur les miels et nous en avons obtenu 40.

La question des denrées alimentaires est aussi importante pour nous, et il est de notre devoir de dénoncer toutes les fraudes dont nous avons connaissance, de ne pas laisser vendre pour du miel du miellat, du suc récolté sur les feuilles.

La Société Romande s'est attachée à cela, à protéger le miel du pays contre les miels étrangers; mais si elle n'a encore pour ainsi dire rien fait pour développer la consommation des miels, c'est que la question, déjà ancienne, souvent examinée, ne peut être résolue en théorie ou dans une réunion comme celle d'aujourd'hui. La solution dépend de chacun de nous en particulier, et c'est des efforts isolés, des démarches individuelles qu'on doit certainement attendre la solution. On ne peut arrêter les fraudes, supprimer la mielline et les autres produits où le miel n'entre qu'en infime proportion. La loi ne nous permet pas d'empêcher un voisin de vendre un produit de sa fabrication sous un nom quelconque et notre Société s'est heurtée plusieurs fois à des fins de non-recevoir.

La consommation du miel augmentera du fait que nous en mangerons davantage encore. Il serait bon que par suite d'une entente tacite les apiculteurs en réclament partout où ils vont, mais n'acceptent que du vrai et bon miel, et rejettent la mielline et les autres produits fabriqués dans les officines. La question n'est présentée ici que d'une manière bien incomplète et il serait bon qu'on ne l'enterrât pas encore une fois, mais qu'on la ren-

voyât aussi aux Sections pour examen plus complet. C'est en soumettant ce vœu à l'assemblée qu'il termine cet exposé.

Les apiculteurs consultés décident de renvoyer aux Sections pour étude plus approfondie les deux questions précédentes et demandent au Comité de la Société romande de les faire figurer dans l'ordre du jour d'une prochaine réunion.

M. Petitpierre remercie le préopinant de la façon dont il a présenté la question et exprime sa satisfaction de voir les Sections nanties de ces deux points si importants pour nous tous.

M. Descoullayes croit que la consommation du miel se développera en faisant beaucoup de réclame, mais une réclame intelligente. C'est en attirant constamment l'attention du public qu'une foule de produits arrivent à un chiffre de vente énorme. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les miels? Chaque Section pourrait faire des réclames répétées dans les feuilles locales et la Société romande faire paraître des articles, des annonces dans les journaux politiques.

M. Ruhr est de l'avis de ceux qui pensent qu'on attire les mouches avec le miel; il en a donné à droite et à gauche, à des convalescents surtout et le moyen lui a bien réussi; c'est là, dit-il, la meilleure des réclames.

M. Burdet pense qu'une réclame intelligente et continue par des annonces répétées, des avis au public dans les journaux politiques est un des plus sûrs moyens d'augmenter la consommation du miel. Il faut aussi exiger que tout miel vendu en bocaux soit muni d'une étiquette fermant les récipients de façon à ne pouvoir être ouverts sans la rompre. Il est aussi de toute nécessité que celui qui sert d'intermédiaire entre le consommateur et l'apiculteur se contente d'un petit bénéfice et soit honnête. Malgré cela, il ne faut pas se le dissimuler, nous aurons toujours de la peine à combattre certains produits offerts dans les hôtels en place du vrai miel que les voyageurs consomment trop abondamment.

M. Robert voudrait que l'on fit encore plus de réclame dans les expositions et désirerait voir celles-ci en imposer au public par la quantité, la qualité et la beauté. Selon lui, gagner les docteurs à notre cause serait une bonne affaire pour tous.

M. Maillefer croit que le moyen le plus efficace d'arriver à notre but serait de pouvoir empêcher les falsifications ou de pouvoir les dénoncer comme des fraudes passibles de peines; mais il reconnaît qu'avec les lois qui nous régissent la chose n'est pas possible, c'est pourquoi il est pour la réclame et beaucoup de réclame.

M. Jules Bertrand voit dans l'entente avec les épiciers un moyen facile pour les petits apiculteurs de vendre leur miel; cela lui a réussi et si le Comité central, après informations, fixait un prix de vente approximatif, ce serait un guide qui permettrait de ne pas tomber dans les extrêmes.

M. Chables a assisté à une vente de miel chez un épicier à 1 fr. 65 le demi-kilo alors que celui-ci ne l'avait acheté que 90 centimes. Ce sont ces bénéfices déraisonnables qui nous nuisent le plus, c'est pourquoi il serait assez partisan d'une entente avec les marchands au détail et d'un prix moyen à fixer chaque année. Mais il serait bon aussi, selon l'orateur, de

faire accompagner les miels d'un certificat d'origine ou bulletin de garantie, ce qui empêcherait peut-être de vendre du sirop de sucre pour du miel pur.

M. Descoullayes ne pense pas que les certificats en question puissent être une garantie de la bonne qualité du miel.

M. Forestier dit que la question qui nous occupe est assez sérieuse pour que nous restions solidaires les uns des autres; c'est le seul moyen de la faire aboutir, car notre union fera notre force. Les analyses ne peuvent faire règle pour l'instant; il faut donc s'en rapporter à la bonne foi des apiculteurs, vendre son miel autour de soi et surtout le vendre bon marché. Ce sera encore la meilleure des réclames, celle qui étendra le plus sûrement la clientèle. Il est nécessaire que le Comité de la Société fasse quelque chose pour aider les apiculteurs à trouver des acquéreurs. Quoi? c'est difficile, c'est pourquoi il trouve bonne la proposition faite de renvoyer la question à l'étude des Sections, car du choc des idées jaillira la lumière.

Avant de passer aux propositions individuelles, *M. Descoullayes* prie *M. Carmine* de bien vouloir nous dire quelques mots de l'apiculture au Chili.

C'est en 1854, dit *M. Carmine* que les premières abeilles furent importées au Chili par un philanthrope. De deux envois de 50 ruches chacun, deux ruches seulement arrivèrent à bon port, et c'est de ces deux ruches que descendent toutes les abeilles *indigènes* du pays. Le miel est abondant, car la récolte dure à peu près toute l'année; il se vend environ 8 fr. le quintal, fût perdu, aux commerçants en gros qui le revendent à Liverpool avec un *honnête bénéfice* de 4 à 500 %. *M. Carmine* fait circuler un échantillon du miel qu'il récolte; ce produit a fort belle apparence, son goût est fin, mais il n'a cependant pas la saveur ni le parfum de nos miels suisses.

M. Descoullayes remercie *M. Carmine* et termine en donnant un résumé de l'état de l'assurance contre les suites des piqûres. Jusqu'à ce jour environ 3500 ruches sont assurées et le chiffre final dépassera certainement les 4000, car nombre de Sections n'ont encore rien envoyé, bien qu'elles aient l'intention de le faire.

Comme propositions individuelles, *M. Maillefer* demande à ce que l'abonnement à la *Revue internationale* soit obligatoire pour tous les membres de la Société et que cet abonnement soit perçu par les caissiers des Sections.

Cette proposition sera examinée avec soin, et après entente avec *M. Bertrand*, éditeur de la *Revue*, puis discussion en assemblée générale, nous verrons le sort qui lui sera réservé; mais elle est bonne par elle-même.

M. Bretagne propose qu'à l'avenir le Comité central soumette annuellement aux Sections deux ou trois questions apicoles pour être examinées dans leur sein avant d'être soumises à l'assemblée générale. — Cette proposition est adoptée et les questions examinées dans la séance de ce jour, ainsi que la proposition de *M. Maillefer*, seront les premières qui donneront suite à cette décision.

Les Sections voudront donc bien examiner chez elles les questions ci-après, puis charger un de leurs membres de rapporter dans la réunion où elles figureront à l'ordre du jour :

1° Du rôle des Sections.

2° Développement de la consommation du miel.

3° Obligation pour les sociétaires de s'abonner à la *Revue internationale d'apiculture* et perception de l'abonnement par les caissiers des Sections.

Avant de lever la séance, M. Descoullayes présente à l'assemblée deux candidats :

MM. *Subilia*, ancien pasteur à Bussigny (Vaud); *Coillard*, curé à Dompierre (Fribourg), pour la Section de Basse-Broie, et présentés par

Résultat des pesées de nos ruches sur balance en juillet 1903

STATIONS	Système de ruches	Force de la colonie	Augmentation nette	Diminution	Journée la plus forte	Date
			Gr.	Gr.	Gr.	
Bramois..... Valais	Dadant	faible moyen.	2.600	—	500	3 juillet
Chamoson..... »	D.	moyenne	—	4.800	300	5 »
Ecône..... »	D.	»	9.600	—	2.000	16,18 »
Mollens..... »	D.-Blatt	bon. moyen.	21.200	—	2.300	15,16 »
St-Luc..... »	Dadant	bonne	32.800	—	6.100	18 »
Bulle..... Fribourg	D.	moyenne	7.800	—	1.800	5 »
La Sonnaz.... »	—	—	—	—	—	—
La Plaine..... Genève	—	—	—	—	—	—
Baulmes..... Vaud	D.-Blatt	moyenne	11.900	—	3.500	2
Bournens..... »	Dadant	bonne	2.300	—	400	26,11 »
Correvon..... »	D.-Blatt	forte	—	5.000	400	25 »
Panex-sr-Ollon.... »	Dadant	faible	14.500	—	3.000	16 »
Préverenges..... »	D. (1)	—	—	—	—	—
St-Prex a) R. t. au M. »	D.	très bonne	—	3.400	400	17 »
b) R. t. au N. »	D.	»	—	2.600	100	18,20 »
c) R. t. à l'E. »	D.	faible	1.200	—	700	17 »
d) R. t. à l'O. »	D.	bonne	—	2.600	600	2 »
Vuibroye..... »	D.-Blatt	moyenne	—	3.500	300	12 »
Belmont..... Neuchâtel	Dadant	bonne	8.900	—	3.000	4 »
Buttes..... »	D.	moyenne	23.250	—	5.000	2 »
Coffrane.... »	D.	bonne	4.900	—	1.300	4 »
Côte aux Fées »	D.	assez bonne	19.800	—	3.000	2,3,10 »
Couvet..... »	D.	moyenne	12.300	—	3.400	2 »
Les Ponts.... »	D.-Blatt	»	19.550	—	2.800	2 »
St-Aubin..... »	»	bon. moyen.	—	2.250	1.000	2 »
Cormoret.. Jura bernois	Dadant	bonne	2.600	—	2.600	2 »
Delémont.... »	D.	forte	—	7.300	1.300	17 »
Tavannes.... »	D.-Blatt	»	1.050	—	2.500	2 »

(1) Cette ruche a essaimé.

MM. Descoullayes et Forestier. Ils sont admis comme membres et font partie dès à présent de la Société romande.

La séance est levée à 6 $\frac{1}{2}$ heures.

Aussitôt la débandade commence. Tel qui avait l'intention de rester le lendemain si le ciel avait été clément, sent le besoin de regagner ses pénates sans retard; tel autre va profiter de la journée qu'il s'est encore accordé pour faire des affaires. Bref, le mardi, la course à Fleurier ne réunissait qu'une dizaine de participants et cependant elle n'a pas été la partie la moins intéressante de la réunion du printemps.

Le Secrétaire : L. FORESTIER.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

A. Buonocore, Bénévent. Italie, 4^{er} juillet. — Je puis dire que la récolte est très bonne. Dans les boîtes de surplus à petits cadres, j'ai déjà récolté jusqu'à présent en moyenne plus de 20 kg. de miel par ruche, tout en laissant des provisions suffisantes dans les corps de ruches. Ici, sur l'initiative de l'Association agricole locale, dirigée par M. le D^r Fazo, l'apôtre de l'apiculture, il s'est fondé un observatoire apicole social et des cours d'apiculture itinérants.

La moyenne a été bonne; les rendements de 50 kg. par ruche n'ont pas été rares. J'ai eu pour mon compte un rendement de 1400 kg. pour 45 colonies; mais, n'ayant pas le temps de m'occuper de mes abeilles d'une façon assidue, je ne fais en somme que de la culture extensive; tous mes soins consistent à laisser de fortes provisions au moment de la récolte. Mes ruches Layens, dites économiques, ont la plupart 25 cadres, quelques-unes 30, et je me borne, suivant l'importance de la récolte et le développement des colonies, à les garnir plus ou moins de cadres. Mes 48 colonies, en tenant compte de trois essaims recueillis cette année, sont divisées en trois ruchers différents.

Ch. Sorel, Pont de l'Arche (Eure). 9 juillet. — Cette année a été passable et j'ai bien cru un moment qu'elle serait détestable. Chaque Dadant a sa hausse pleine et l'une d'elles a même deux hausses. Les tilleuls sont en fleurs et tous les jours il y a des apports qui me font espérer une seconde récolte. Dans cette éventualité, j'ai remis les hausses, les abeilles y travaillent activement et j'espère obtenir une moyenne de 25 kg. par ruche, sans toucher au nid à couvain.

L. Maupy, Liart (Ardennes). 40 juillet. — La récolte de cette année sera encore certainement au-dessous de la moyenne. La chaleur n'a fait son apparition que deux ou trois jours avant que la faux ne se mit de la partie. Essaimage désordonné et, par conséquent, petite récolte.

J. Lefebvre, aux Essarts (Seine-Inférieure). 40 juillet. — Ce n'est pas encore cette année que je ferai de l'hydromel; la récolte n'est pas assez forte. Cependant j'ai obtenu bien plus de miel que je n'espérais; une ruche m'a donné 30 kg., les autres seulement 20, sans que rien puisse expliquer la différence des résultats. Des essaims ont fait leurs provisions. Si le beau temps était seulement venu huit jours plus tôt, nous avions une très belle récolte.

Victor Genoud, Bourg St-Pierre, Valais (altitude : 1633 mètres), 11 août. — Il y a bien longtemps que je ne vous ai donné des nouvelles de mon rucher. Lorsqu'on n'a rien de bon à dire, on se tait.

J'avais mis à l'automne 1897, vingt-six ruches en hivernage, et au mois de mai 1898 il m'en restait sept et encore deux malades. Toutes étaient mortes, empoisonnées par le miellat de sapin. Cinq n'ont pas eu la moindre trace de diarrhée; quant aux deux malades, j'ai dû changer tous leurs cadres et les nourrir avec du sirop. Malgré tous ces déboires, je n'ai pas été découragé et j'ai acheté ce printemps vingt essaims de MM. Mont-Jovet, qui m'ont très bien servi.

Je vends mon miel fr. 1,80 le kilo en grandes boîtes et 2 fr. au détail.

Il y a quinze ans que je soigne des abeilles; mais c'est encore toujours votre *Conduite* en main. Lorsque je suis au rucher, je la consulte plusieurs fois par jour, et plaise à Dieu, Monsieur et cher Maître, qu'il vous accorde encore de longs jours.